BRAKENSIEK, Stefan, WUNDER, Heide, *Ergebene Diener ihrer Herren ? Herrschaftsvermittlung im alten Europa*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/589>

DOI : 10.4000/ifha.589

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « BRAKENSIEK, Stefan, WUNDER, Heide, *Ergebene Diener ihrer Herren ? Herrschaftsvermittlung im alten Europa* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/589> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.589>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BRAKENSIEK, Stefan, WUNDER, Heide, *Ergebene Diener ihrer Herren ? Herrschaftsvermittlung im alten Europa*

Christophe Duhamelle

- 1 L'ouvrage se situe au confluent de plusieurs courants historiographiques. Il rejoint d'une part les études qui, s'interrogeant sur la notion d'« absolutisme », proposent d'étudier de près le pouvoir du point de vue des gouvernés, c'est-à-dire les raisons pour lesquelles les populations ont recours (ou non) aux autorités, les négociations qu'elles engagent avec elles, l'intérêt qu'elles y trouvent. Il retrouve également les enseignements qu'apportent les recherches portant sur la législation du quotidien, la « police », ses initiateurs et ses utilisateurs (voir aussi l'article de Guillaume Garner dans le présent Bulletin). Enfin, il s'inscrit dans une attention nouvelle portée aux échelons inférieurs des intermédiaires du pouvoir ainsi qu'aux relations « informelles » de patronage et de communication qui les parcourent, soit au niveau du village et de la seigneurie, soit à celui des « officiers moyens » étudiés aussi en France et par les médiévistes (voir BullMHFA, 42, 2006, p. 330-331). Dans ce contexte scientifique, l'apport original du recueil, qui porte sur les XVII^e et XVIII^e s., réside dans sa dimension comparative originale puisque à deux pôles principaux, l'Empire (H. DROSTE, K. GOTTSCHALK sur la Hesse) et surtout la monarchie des Habsbourg (M. HENGERER sur la cour de Vienne, V. BUZEK, J. HRDLICKA, P. HIML sur la Bohême, J. PAL, A. VARI sur la Hongrie) s'ajoutent des contributions portant sur l'Andalousie (C. WINDLER), le Dauphiné (L. FONTAINE), l'Angleterre (S. HINDLE) et la Suède (G. ANDERSSON). L'introduction et un article rédigés par S. BRAKENSIEK et particulièrement bienvenus proposent des pistes de comparaison pour ordonner les résultats d'un volume si riche qu'on renonce ici à en donner un tour d'horizon complet.
- 2 « Pour reprendre les métaphores de l'État utilisées à cette époque, le corps politique disposait certes d'une tête puissante et d'un torse en plein développement mais celui-ci se prolongeait en des membres bien malingres » (S. Brakensiek, p. 9) ; le recueil, on l'aura compris, s'intéresse plus aux bras qu'à la tête – encore ces membres n'étaient-ils

pas souvent ceux de l'État central, mais au contraire des pouvoirs locaux pour lesquels, comme en Dauphiné, « faire intervenir la Couronne restait avant tout un moyen de pression : on en attendait un effet symbolique mais on cessait d'y recourir dès qu'un accord se dessinait sur place » (L. Fontaine, p. 201). En définitive, « L'État en gestation fut construit à l'aide des moellons des sociétés traditionnelles » (A. Vári, p. 203). La mise des institutions locales au service de l'État (et, en partie, vice-versa), ou au contraire les tentatives pour imposer sur place des personnels spécialisés et venus d'ailleurs ; les différents échelons de pouvoir (seigneuries, villes, ressorts juridictionnels) et leurs relations réciproques ; les chronologies, non linéaires, de la professionnalisation (qui n'est pas l'apanage de l'État puisqu'elle touche aussi le personnel des grandes seigneuries de Bohême ou d'Andalousie), du renforcement du pouvoir central, de la nature des échanges et des négociations ; tout cela dessine les contours d'une typologie à laquelle ce recueil nous invite et qui, tout en confirmant à gros traits une opposition entre un Est et un Sud où les pouvoirs intermédiaires (la seigneurie, en particulier) conservent une puissance considérable, et un Ouest plus directement pénétré par le pouvoir du prince, tout en suggérant également que surtout dans les territoires des Habsbourg c'est au XVIII^e s. que s'inverse le rapport de force entre les instances venues de l'extérieur et les institutions locales, incite néanmoins à ne pas céder à une téléologie de l'État central détaché des pouvoirs locaux (plusieurs articles viennent d'ailleurs rappeler que les serviteurs du prince, eux aussi, forment un groupe local soucieux de ses propres intérêts), à ne pas séparer l'exercice du pouvoir politique ou judiciaire des intérêts économiques ou des formes du commerce social, à dépasser une étude statique des institutions pour procéder à une reconstitution dynamique des interactions qui les animent.

3 Christophe DUHAMELLE (Université d'Amiens)